

en YVELINES

EDITORIAL

Cette année encore, la grande fouille du SADY est celle de la *villa* gallo-romaine de Richebourg, cette très intéressante ferme qui nous apporte une nouvelle moisson de découvertes inédites. En partenariat avec le Ministère de la Culture, qui depuis deux ans finance cette opération à 50%, je souhaite que les archéologues du Département en mènent l'exploration à son terme, ce qui devrait demander encore deux ou trois campagnes de fouille.

Mais, en dehors de cette entreprise de grande ampleur, la

connaissance du passé yvelinois se construit grâce à de nombreuses et petites opérations. Elles apportent pourtant à chaque fois des nouveautés essentielles, que ce soit sur nos plus anciennes églises ou sur les constructions inconnues du plus célèbre architecte de la Renaissance...

F. Borotra

Franck BOROTRA
Député des Yvelines
Président du Conseil général



Ce gobelet, daté de la première moitié du VI^e s., provient des fouilles de la nécropole mérovingienne de Gaillon-sur-Montcient. Plus de quinze heures de travail ont été nécessaires pour la recherche des collages et l'assemblage des 108 fragments recueillis (restauration : Silvia Païn).

Rosny-sur-Seine a-t-il possédé la plus ancienne église des Yvelines, dès le milieu du IV^e s., comme le pensait l'abbé Thomas lors de ses fouilles en 1892 ? A l'occasion d'une série d'ouvrages éditée par le Ministère de la Culture, qui recense tous les témoignages archéologiques des premiers siècles du christianisme, la fouille de la nécropole et de l'église a fait l'objet d'une nouvelle analyse.

Rosny était une petite agglomération gallo-romaine, conquise comme les autres à la fin du V^e s. par les Francs. Ceux-ci s'y installèrent et, dans la première moitié du VI^e s., un important guerrier s'y fit enterrer. Peu à peu, sa tombe devint l'objet d'une vénération telle qu'une église fut construite au-dessus, à la fin du VII^e ou au début du VIII^e s. Elle fut rasée au XI^e s. pour permettre la construction d'un nouvel édifice, qui disparut à son tour en 1892 au profit de l'actuelle église, située quelques centaines de mètres plus loin. Certains sarcophages et chapiteaux mérovingiens y sont encore néanmoins visibles, présentés le long des murs. Ils témoignent d'un des premiers lieux de culte chrétien dans les Yvelines, même s'il n'est pas aussi ancien que l'abbé Thomas, dans son enthousiasme, l'avait imaginé.

Y a-t-il une crypte sous l'église Saint-Martin de **Louveciennes** ? Bâtie à l'origine au début du XII^e s., elle date pour l'essentiel des XIII^e et XIV^e s. Elle possède un chœur surélevé par rapport au sol extérieur, et des travaux menés dessous en 1893 avaient révélé des murs. Grâce à un bref sondage effectué dans le cadre d'une étude préalable à des travaux, il a pu être mis en évidence qu'il n'y avait aucune crypte à l'église de Louveciennes. Mais en revanche, on a pu montrer que l'église du XII^e s. était précédée d'une autre église importante, à trois absides à pans coupés. Sa date est pour l'instant indéterminée, mais elle pourrait remonter aux IX-X^e s.

Un baptistère mérovingien à **Fourqueux** ? Si cela était vrai, il s'agirait du plus grand baptistère de France, et d'un type connu seulement en Afrique du Nord. En outre à cette époque, ce genre d'édifice était réservé aux cathédrales ou aux grands centres religieux (pèlerinages, abbayes...) : or, a priori, Fourqueux n'était rien de tout cela aux VI-VII^e s...

RICHEBOURG

De la ferme gauloise à la villa gallo-romaine

Les fouilles de 1997 ont montré, une fois de plus, le caractère exceptionnel de ce site. Après la mise au jour des jardins en 1995, les dernières découvertes font de La Pièce du Fient l'un des sites les plus tôt romanisés, et le premier en France à posséder un temple dès l'époque gauloise.

La villa gallo-romaine de La Pièce du Fient, découverte par des prospections au sol vers 1977 a d'abord été sondée en 1987 par le Club d'Histoire et d'Archéologie de Richebourg. Ce dernier en a confié la fouille au Service archéologique départemental des Yvelines depuis 1994.

LA PREMIÈRE FERME GAULOISE (60 AV. J.-C. À 0)

À la fin de la période gauloise, le lieu est occupé par une ferme avec de vastes enclos entourés de fossés ou palissades et plusieurs constructions. Ces habitations de bois et torchis étaient bâties sur des bases de pierres. Deux "maisons" sont déjà identifiées ainsi que des fossés et un petit sanctuaire (voir plus loin).

LA PREMIÈRE VILLA GALLO-ROMAINE (0 À 50 AP. J.-C.)

Au 1^{er} siècle ap. J.-C., les campagnes se romanisent progressivement et des propriétaires gaulois transforment leurs fermes en *villae*, parfois construites en maçonnerie. Richebourg, l'un des sites les plus tôt romanisés dans les quinze premières années de notre ère, suggère le haut statut social du propriétaire, manifestement plus qu'un simple nobliau gaulois.

La résidence présente une façade à colonnade de pierre, encadrée de deux ailes latérales. Dans celle de l'est, ont été aménagés des bains chauds. Bains, fresques et corniches moulurées, colonnes doivent traduire ostensiblement l'affirmation d'un standing de vie "romain".

Au sud, les constructions agricoles consistaient en un bâtiment rectangulaire muni d'une tour

(grange, silo ?). Le tout est entouré d'une grande enceinte.

LA VILLA S'AGRANDIT (50 À 110 AP. J.-C.)

Au nord de la résidence, une longue galerie à abside donne à l'est sur une profonde citerne-puits.

Dans les dépendances agricoles, une galerie-étable et de nouvelles pièces confèrent à l'édifice un plan rectangulaire. La galerie-étable était en relation avec un système d'enclos à bestiaux, à l'est.

LA COUR ET LES JARDINS

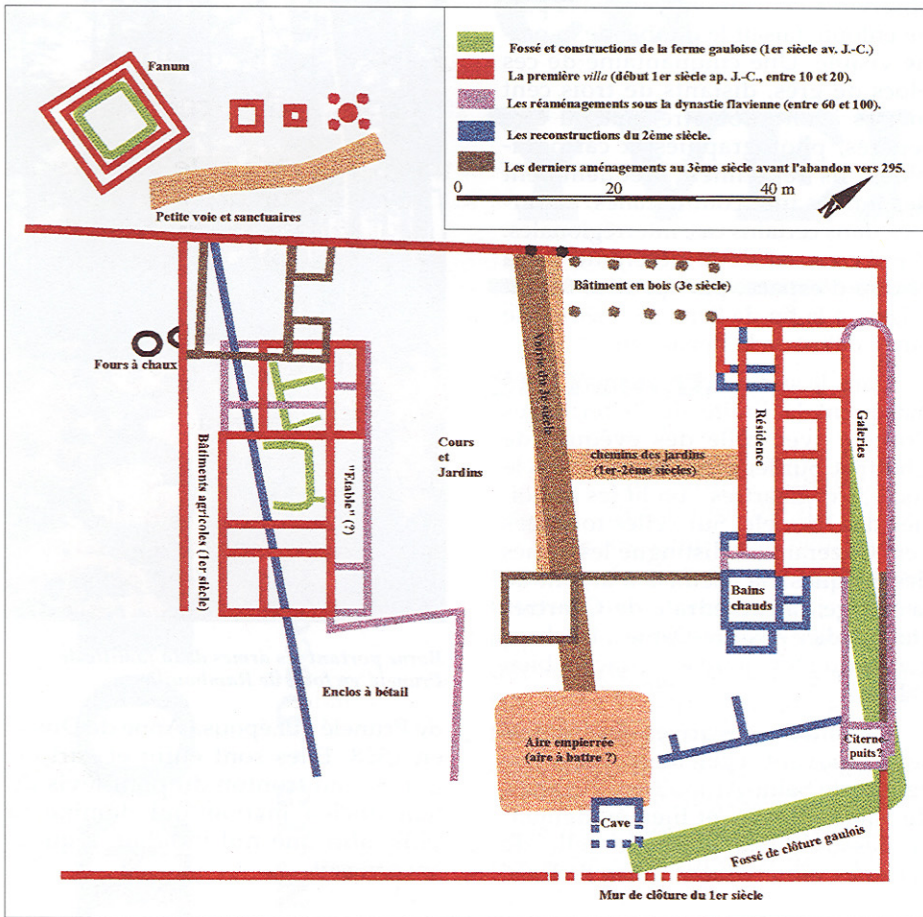
Au centre, un jardin était parcouru par deux chemins empierrés encadrés par les poteaux d'une tonnelle. Dans des massifs de terre, des pots perforés signalent des arbres ou des arbustes qui y ont été transplantés selon un maillage régulier. Les premières études de pollens montrent des conifères importés (mélèze, cèdres, sapins). Les jardins antiques de Richebourg sont les premiers exemples français fouillés.

LA ZONE CULTUELLE

Au-delà du mur de clôture, le long d'une voie empierrée, trois petits bâtiments carrés sont des temples privés, pour les dévotions et offrandes (comme une petite hache préhistorique) des habitants. Le dernier correspond à un temple plus classique en Gaule (appelé *Fanum*) : sanctuaire carré entouré d'une galerie. Le premier état du temple date des alentours de la conquête romaine, et est le premier espace cultuel identifié dans une ferme gauloise.

Applique en bronze représentant un buste féminin.





Plan général des constructions fouillées.

PROSPÉRITÉ ET CHANGEMENT (110 À 230)

À l'apogée de la "paix romaine", la villa atteint son maximum de prospérité. Les bains sont reconstruits, plus vastes et ornés de carrelage de calcaire ou de marbre.

Les dépendances sont rasées, remplacées par une clôture et par une nouvelle cour agricole de 6 hec-



Les temples alignés le long d'une petite voie.

tares à l'ouest, bordée de trois bâtiments (dont une grande étable) repérés par prospections et sondages.

Enfin, un bâtiment léger est édifié à l'est sur une cave maçonnée avec niches et soupirail.

DERNIERS RÉAMÉNAGEMENTS (240 À 295)

Les troubles sociaux, politiques et économiques du 3^e siècle provoquent la ruine progressive de la villa qui garde sa fonction agricole, intégrée à un autre domaine. La résidence est grossièrement occupée - constructions sur poteaux, fond de cabane - tandis que de nouveaux édifices sont construits.

Le plus important est installé sur les ruines des anciennes dépendances. Il s'ouvre au nord sur une aire dallée encadrée de deux annexes. Le deuxième réutilise les anciennes fondations. Tous deux abritaient des installations pour sécher ou fumer viandes et céréales. Un troisième est installé dans la cour et contre le mur de clôture, sur de gros poteaux de bois. Citons, parmi d'autres activités, la fabrication de fausse monnaie, avant que le site soit enfin abandonné vers 295, à une époque de marasme politique et économique.

Dans le cadre de la procédure de classement d'une maison construite par l'architecte Emile Vaudremer en 1892, le SADY a été amené à expertiser ce bassin, qui se trouve dans la cave de la maison. En déposant quelques-unes des dalles du fond, on se rendit compte qu'elles étaient placées sur un radier de déchets de taille de pierre et de tuiles. Ces tuiles sont plates et munies d'un crochet, d'un type qui ne remonte pas au-delà du Moyen-Âge. Une datation au C14, effectuée sur un pieu de chêne coincé dans le dallage, a donné la fourchette 1490 à 1685. Enfin, à parcourir les plans de jardin avec des fontaines et des bassins, il est apparu que la période la plus probable pour notre bassin était la Renaissance... et non l'époque mérovingienne.

Comme l'an dernier, un sondage a été fait au château de **Beynes**, avec le concours d'une équipe de personnes en insertion travaillant à sa restauration. Il a permis de montrer que l'enceinte extérieure de l'édifice, que l'on croyait construite *ex nihilo* au milieu du XV^e s., reprenait en fait le tracé d'un rempart antérieur, datant du XIII^e s. Autrement dit, dès cette époque, le château avait atteint sa taille maximale.

D'autre part, l'étude des pavillons construits par Philibert De L'Orme, le plus célèbre architecte français de la Renaissance, a été reprise. En 1553, le roi Henri II donna la seigneurie de Beynes à sa favorite, Diane de Poitiers. Celle-ci chargea alors l'architecte de lui aménager la vieille forteresse. L'analyse de documents d'archive et des vestiges sur place a permis d'affirmer qu'en 1558-1559, il a édifié deux logis de qualité. L'un d'eux était couvert d'une coupole, avec un système de charpente dont il était l'inventeur : la toiture de Beynes en est maintenant l'exemple le plus ancien connu, après celui du château de La Muette à Saint-Germain-en-Laye.

Archéologie en Yvelines

Directeur de la publication :
Franck Borotra
Codirecteur de la publication :
Alain Frouté

Ont participé à ce numéro :
B. Dufay, M.-A. Charier, Y. Barat, S. Pain,
M. Langlois et P. Laforest.

ISSN : 1261-8586
Dépôt légal : Décembre 1997
Périodicité : irrégulière

Imprimerie : Wauquier - Tél. 01 30 93 02 17
Imprimé en France

DÉCOUVERTE

ESPACE ET POUVOIR

A la redécouverte des limites de la seigneurie des Prunelé en forêt de Rambouillet

Dans le cadre de l'Inventaire archéologique départemental, une recherche particulière a été effectuée sur les bornes qui marquent les limites de la seigneurie de Prunelé (ou Prunelay) à Gazeran. C'est au début du XIII^e siècle qu'est mentionné pour la première fois cette famille originaire de la Beauce et alliée à celle des Orléans. Leurs armoiries, tourteaux [cercles] de gueules posés trois, deux et en pointe présentent de grandes similitudes avec celles des Orléans qui portent, elles, sept tourteaux. La famille s'éteint avec Nicolas de Prunelé qui décède en 1653.

En recherchant ces bornes, nous avons été surpris par leur nombre encore en place et leur bon état de conservation. Leur hauteur hors sol varie de quarante-cinq centimètres à un mètre. Leur taille réelle n'est pas connue, mais certains exemples

observés ailleurs montrent que la partie enfouie faisait le double de la partie visible. Une cinquantaine de ces blocs de grès, distants de trois cent mètres à un kilomètre, ont pu être repérés, photographiés et cartographiés. Ils reprennent fréquemment des limites intercommunales, et parfois, dans certains cas, interrégionales. Preuve en est de la pérennité de la notion d'espace, puisqu'elles furent érigées à la fin de l'époque médiévale ou au début de la Renaissance !

Dans le sud du département, elles marquent la limite de la terre des Prunelé avec celle des évêques de Chartres. Sur leur face tournée vers le sud - vers Chartres - on lit les armoiries des Prunelé. Sur celles tournées vers Gazeran, on distingue les armes des évêques : la chemise d'argent de la Vierge, la cathédrale de Chartres étant dédiée à Notre-Dame... Le changement de territoire est donc ici bien balisé.

Par ailleurs, les armes des Prunelé se retrouvent également dans les églises de Saint-Arnoult-en-Yvelines, de Sainte-Mesme et bien évidemment au-dessus de la porte de celle de Gazeran, où se situent celles de René



Borne portant les armes de la famille de Prunelé, en forêt de Rambouillet.

de Prunelé qui épousa Anne de Dreux en 1528. Elles sont enfin et surtout gravées au fronton du pont-levis de leur ancien manoir qui domine la ville, afin que nul n'oublie à qui il appartenait...

EXPOSITION

"LES CHOIX DE LA MÉMOIRE"

Patrimoine retrouvé des Yvelines

Le Service archéologique départemental a apporté sa contribution à cette exposition, réalisée par les Archives départementales - Conservation des antiquités et objets d'art des Yvelines. Elle présente des témoins du passé yvelinois depuis l'époque gauloise jusqu'à nos jours. Une conception large du patrimoine s'y exprime : des objets archéologiques, des sculptures et tableaux - pour la plupart provenant des églises du Département - , ainsi que des pièces d'orfèvrerie et des instruments scientifiques y sont exposés, dont la plupart sont inédits.

Une des salles de l'exposition est consacrée au travail de conservation - restauration, qui facilite l'étude des objets par les spécialistes et les rend accessibles au public, tout en garantissant leur préservation. On y voit des objets restaurés ou en cours de traitement, les matériaux et outils de la restauration, ainsi que des fiches ou rapports rédigés à l'occasion des interventions.



ainsi qu'un rare décor de pommeau de selle de cheval en laiton du XVI^e siècle. Certains objets exceptionnels, récemment restaurés, tels qu'une plaque en fer à décor animalier d'époque gauloise provenant de l'Île-Belle à Meulan, ou la pile à godets médiévale de Plaisir, sont présentés pour la première fois au public.

À l'occasion de cette exposition, un catalogue scientifique richement illustré, ainsi qu'un petit journal, ont été publiés.

En haut : Plaque gauloise en fer à décor animalier, 1^{er} s. avt J.-C., Meulan. En bas : Pile à godets du XIV^e s., retrouvée en forêt de Sainte Apolline, Plaisir. C'est un récipient métallique contenant une série de poids emboîtés les uns dans les autres.

Musée de l'Hôtel-Dieu
rue Thiers - 78200 Mantes la Jolie.

Exposition : du 19 octobre 1997
au 15 février 1998.

Ouverte du mercredi au dimanche
de 11h30 à 18 h. (vendredi : jusqu'à
22h, samedi : jusqu'à 19 h).

Tarifs : adultes : 30 F, groupes :
20 F, étudiants : 15 F,
moins de 18 ans : gratuit.